

S O M M A I R E

	Pages
Rachid Affoun - La fin contestée d'un homme	5
Aïcha - La joie s'enfuit	11
Ahmed Aoun • A nos élèves	13
Mahmoud Ariba - Corps à corps	15
Mohammed Âttaï - Décembre 1960	19
De ta plaintive enfance	21
J'accuse	23
Le poète illettré	25
Le fardeau de l'injustice	27
Farida Bahmani - On est venu te chercher	29
Ahmed Benyoucef Bouaar - Histoire d'un drapeau	31
Mériem Chouii • La recherche	35
Si...	37
Tahar DJaout - L'Aube sanglante	39
Résurrection	41
Abdelhasnid Guemrîche - Rêve et réveil-matin d'un émigré..	43
Exécutez-moi	45
Salah Guenni-iehe - Citoyen « prodigue	47
Feuille-vierge - Feuille-amie	49
Racontez-moi, Maître... ..	51
Son et lumière	53
Azouz Hacheiaf - Je pleure à me fendre les yeux	55
Farid Hamadeche - Algérie	57
Djamal Imazîtene - Exode	59
Promontoire	61
Ahmed Mamî • ii nous faut bien avoir	63
Badredîne Meouki • Ballade d'un prisonnier	67
Saïd Meaïane - La Rosé sauvage	69
Daho Mezoughi - Ecoute	71
Mouhsin • Rêverie	73
Kaniel Oussayef - Néant	75
Mokrane Rebouh - Novembre	77
Afadeihak Saïdi - La Terre	79
Khschkhouché Talha - Chant viscéral	81
Mohamed Benamar Zerhouni - Nedromah ou le temps vécu	97

rachid affoun

La fin contestée d'un homme

Le désespoir...

Une scie impatiente à couper le fer Le désespoir-Dés troncs
d'arbres, des rochers, des vagues d'amertume Des torrents
infernaux, des ventres déchirés, des yeux

[agonisants

Des lits de cailloux, des mains osseuses, des destinées

[cruelles

L'appareil de mon martyr

La route est au bord du précipice. Il faut marcher

Marcher ou mourir

Pas de plaine, pas de collines, pas d'arbres, pas de fleurs
Rien qu'une nature sauvage, mourante Rien que des grottes
béantes, des vallées pleines de reptiles Des vautours qui
peuplent le ciel morne - Des vautours ! Les vautours
attendent mon cadavre.

Rien que des ossements, des pics imprenables, un monde

[ingrat

L'appareil de mon martyr

La route est longue et tue. Il faut livrer bataille ! La vie
est infernale. Il faut livrer bataille ! Le combat est
terrible, un corps à corps sanglant Les vers de terre, des
trames tyranniques 'Une vie de chien, une vie sans vie

la fin contestée d'un homme

Des emmerdements, des tonnes d'injures
La misère ne cède pas
Dure cette bataille !
Un désespoir continental, damnation
Feu, fer, sang, foudre, tempête, démence, déluge
Un combat terrible, un désespoir sans rives
Des chaînes de deuil, des caravanes de maladies
Des dangers pluriel
La route est au bord du précipice
La route est jonchée de crânes
Il faut marcher ! Marcher ou crever.
Le désespoir est sans rives, la marche cauchemardesque
Des requins, des monstres, des divinités réveillées
Des montagnes de nuages
Un cœur gémissant, ma mère...
C'est un destin amer, une marche assoiffée
Un combat pour la vie, un combat difficile
Cent ans de ténèbres, cent ans d'esclavage
L'appareil de mon martyre
Des pyramides de misère, des armées de malheurs
Une fosse sans cadavre

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

Poussières, mouches, odeurs nauséabondes, rats, poux,
[puces, plaintes
Révolte, colère, *haine.*, blasphèmes, conjurations, ténèbres
Une vie luciférienne ! Ma vie ! Ma vie ! Une vie amère, une
vie chétive, une vie basse Une vie fragile, une vie sale, une vie
misérable Une vie dégoûtante, une vie insupportable, une vie
inac-
[ceptable

UNE VIE INACCEPTABLE !

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

Un désespoir fantastique, rictus de mort, l'enfer en branle
Les poings enragés, une crispation pathétique
Une résistance de marbre, une endurance de montagne
Le cri des vautours, des cris perçants, des cris affolants
Le cri de la mort, le cri de la vie, des cris partout
Pas une goutte d'eau, une sécheresse de rocher
Les vautours attendent mon cadavre pour boire son sang
Le dévorer à même les os, les jeter au gouffre

la fin contestée d'un homme

Mon cadavre ! Ma jeunesse ! Ma vie !
Un combat inégal dans les ténèbres des vampires
Des racines inextirpées

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

La route est au bord du précipice La route est
pavée d'os. Il faut marcher ! Tuer en soi les
petitesses humaines L'enfer t'anéantit, anéantis
l'enfer La route est longue et tue. Il faut marcher
! Marcher ou crever Marcher jusqu'au bout de la
nuit Marcher jusqu'au bout du destin
VIVRE ! Par-dessus tous les malheurs de la vie, VIVRE !
Un entêtement implacable, des yeux perçants, des yeux
[vigilants

Des mains de feu, COURAGE !

AU COURS SAUVAGE D'UN DESTIN SAUVAGE

REPOND LE CRI LE PLUS SAUVAGE !

Des pyramides de misère, des armées de malheurs Une
fosse sans cadavre

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

Une vie d'adolescent, pleurs, crachats de sang, tuberculose
Des masses d'humiliation, brimades, injustices
Les misères du destin, des privations inimaginables
Rien de l'amour, rien de la liberté
Racaille, cochon, paysan, berger, sale, hideux, mendiant

MOI !

0 sombres malheurs de l'existence
Un destin inexorable, une vie vertigineuse
Un maheur monstre, une vie sans vie !
La route est au bord du précipice
C'est l'unique voie qui conduit à la Vie
Il faut marcher ! Marcher ou crever.
Libérer sa vie, laver sa vie, épanouir sa vie
Il fait nuit. Il faut marcher !
Les ponts sont coupés, il faut avancer

Les forces me manquent, il faut résister
 Marcher ! Marcher ! Marcher ! Marcher sous
 l'éclair des poèmes Une voix, des poèmes, du
 sang

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

Une scie impatiente à couper le fer
 Des gueules mugissantes, la Mort aux bras infinis
 Une aventure longue, très longue, difficile
 Tunnel de la liberté !
 UNE RESISTANCE tête en avant f

Des océans déchaînés, des gouffres avides
 Une armée de malheurs pour tuer une frêle âme
 Une frêle âme juste

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

Des pyramides de misère, les prisons de ma vie
 Rages, malédictions, ciel remué, ciel éclaté, ciel armé
 Ciel' noir, ciel maudit, ô route de l'enfer
 O patience, vertu de l'homme, vainqueur du temps
 Des cris sauvages, des bêtes affolées
 Des yeux lucides, des yeux intuitifs
 Les yeux de la Longue Marche, les yeux de la Douleur
 L'annonce de l'Aube !

C'EST LA FIN CONTESTEE D'UN HOMME !

Des gifles d'injures, des centaines de vilénies Une vie errée
 errante, des cachots, une vie-cachot Cachots, cachots,
 cachots ! Hais les cachots ! Explode ! Brûle ! Sois poésie !

C'EST LA FIN CONSTESTEE D'UN HOMME !

La route est au bord du précipice. Il faut marcher !
 Marcher, résister, vaincre
 Les ténèbres crouleront
 Le soleil se lèvera beau comme un nouveau-né !
 Le soleil du pain, le soleil de la liberté, le soleil du boheui
 Le soleil de l'amour, le soleil de la vie !

Marcher avec des yeux lucides
 Les yeux de la Longue Marche, les yeux du courage
 Les yeux de l'Aube Future
 Et les montagnes dorées répéteront en chœur
 L'homme ne mourra pas
 Et les oiseaux hauts dans Je ciel bleu
 Et le ciel bleu souriant comme une mère
 Et les arbres aux fruits délicieux
 Répéteront en chœur
 L'homme ne mourra pas

O le chant pur de la liberté
 "Qui redouble mes forces...
 Les pyramides de misère crouleront
 Les années de malheurs seront vaincues
 L'infortune sera pendue
 L'enfer s'engloutira et le soleil se lèvera

ECOUTE LE CHANT DE LA LIBERTE

Ecoute, écoute, les oiseaux chanter, vois la Vie Yoï la
 Source, vois la Musique

C'EST LA LIBERATION !

ahmed aoun

« Instituteur » à El Kouif dans la wilaya de Annaba. Son poème « À nos élèves » qu'il dédie à tous les élèves d'Algérie, témoigne d'une vive et intelligente expérience pédagogique. Il exprime gentiment le sentiment mélancolique, l'émotion sincère et attentive qui s'emparent de l'instituteur au moment où l'année finit et qu'il se retrouve seul.

A nos élèves

Avant que pour une dernière fois la cloche ne tinte, Venez,
élèves, oubliez un instant vos jeux ; Avant que surpris,
l'oiseau ne finisse sa plainte Venez, enfants qu'on se dise
tendrement : Adieu !

Il n'est point dans la vie de départ sans chagrins, Mais le
départ si cruel de l'instituteur Fait penser à ce terne et
brumeux matin, Sans soleil, sans joie, mais rempli de pleurs !

Venez ! Et avant que la vie ne nous sépare Tendez-
moi la main, parlez, souriez, riez ! Tout est permis
quand plane l'ombre du départ. Venez ! Demain tout
ne sera que regrets !

Je voudrais, avant tout, saluer en vous l'effort
 Qui vous a animé tout au long de l'année ;
 Que pour vous Dieu savoir retentisse son cor
 Et qu'à vos pieds s'accumulent les plus beaux lauriers !

Je voudrais ensuite prier Allah tout puissant
 De guider toujours vos cœurs dans le droit chemin ;
 Puisse-t-il réaliser tous vos rêves charmants,
 Et, Clément, les incliner alors vers le bien .'

Je voudrais enfin que l'oiseau vienne souvent Chanter
 sous votre fenêtre et que, rêveurs, Vous puissiez, naïfs,
 croire un seul moment Que la vie est faite de joies, et
 non de pleurs !

mahmoud ariba

Etudiant es-Lettres, âgé de 23 ans, prépare une maîtrise en psychologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Oran. Le poème « Corps-A-Corps » qu'il nous adresse aujourd'hui, « ne symbolise rien d'autre que la LIBERTE et seulement la liberté. Cette même liberté qui fait partie intégrante de la personnalité algérienne et pour qui tant d'Algériens se sont sacrifiés depuis 1830 jusqu'en 1962 ». nous écrit-il.

Corps à corps

Un sourire enfantin illuminait
 nos visages juvéniles
 tandis que nous marchions
 nus sous les étoiles
 comme deux rescapés
 d'une épreuve difficile
 ruisselants d'Amour et de fatigue
 pétillants d'espoirs et de tendresse Nous
 marchions accompagnés du cortège de
 nos réalités
 de nos rêves
 authentiques
 Nos regards se confondaient
 dans la valse de nos désirs
 et s'éparpillaient comme des messages de soutien
 sur les horizons de nos passions respectives

L'impatience humectait nos lèvres
 déchirait nos raisons»
 secouait nos saisons et
 excitait nos sèves

La brise légère dirigeait l'orchestre de la mer *qui*
 répétait la symphonie des Amours vespérales
 Dans le vaste silence de la nuit nos désirs
 ricochaient sur la surface liquide de nos pudeurs
 faméliques tandis que l'espace vihrait encore du
 chant nouveau de nos cœurs angéliques.

Vers où irons-nous, Ouarda ? nous qui
 avons juré d'unir nos destins nos forces et
 nos courages . pour rompre pour toujours
 les chaînes d'asservissement qui nous
 retiennent au dolmen de la tradition Dans
 l'incommensurable fraîcheur
 d'une extase légitime
 nous avons accouplé la coupole
 et le minaret et je te disais que le SOLEIL de
 tes yeux m'a aveuglé
 que le RELIEF de ton corps m'a épuisé et tu
 me disais que mes étreintes te faisaient mal
 que mes halètements te faisaient peur et
 nous disions que l'AMOUR est FOI
 que l'HOMME est ROI
 Dans la solitude de notre exil
 la violence de notre amour
 nous empêchait de dormir

et le roucoulement indistinct de nos désirs
 semblait exiger de nous d'autres
 étreintes d'autres orgies d'autres
 déchirements d'autres violences...

Sueurs... Gémissements... Affolement
 Vertiges... Délire... Ravissement...
 Ouarda, laisse-moi baiser ton front
 laisse-moi te serrer encore
 je veux m'assouvir de toi

et du goût de tes entrailles abyssales... O toi
 LIBERTE pour qui le SOLEIL eût un désir Seul mon
 cœur est en mesure de te contenir.

Demain, nous irons le cœur plein d'un Espoir magique
 Annoncer le suicide des superstitions mythiques Demain, un
 SOLEIL nouveau

apparaîtra dans nos cœurs
 et guidera notre marche
 vers un monde nouveau
 car nous sommes
 la VERITE de nos raisons
 car nous sommes
 la RAISON de nos vérités...

mohammed attaf

Décembre 1960

Décembre 1960
Rouge cette aube sans soleil
Escalier aux sept marches
D'une certaine parcelle
Quelque part
En Afrique

Rouge cette aube sans soleil Née
dans la Casbah Belcourt et Clos
Salemier Foyer du maître aurore
L'unique revendication L'unique
emblème L'unique courage Pour
peindre la levée du jour

Rouge cette aube sans soleil
Quand les corps se sont levés
Les bras brandissaient
Les bouches clamaient
Poitrine vers le ciel
Devant les crachats F.M.
LIBERTE
Quand les corps tombaient
Les drapeaux rehaussaient
Clamant plus fort encore
LIBERTE

... LIBERTE

mohommod attaf

De ta plaintive enfance

De ta plaintive enfance
Tu me passionnes de tes contes
Souvenirs déformés
D'une beauté dissimulée
A travers une poussière chétive
Rejetant les chaussures
La coiffure et l'antimoine
Pour imbiber de rosés
De joie
Et de satisfaction
Des cœurs en chœur
Guettant ta croissance
Ton sourire
Et tes paupières

De ta plaintive enfance
Tu me passionnes par ton verbe
Quand tu ploies ta puberté
Sur la cime de ta plainte
Et à l'orée d'une aube
Champs de promesses
Où l'enfant naît

Pour la fécondité D'un
 destin farfelu OÙ tout est
 pluriel Pour servir la
 rosé Le sourire Et
 l'antimoine

De ta plaintive enfance
 Tu me passionnes par ces récits
 Pour narguer mon âme
 Sous la fontaine de ton cil
 Pour éveiller ce cœur
 Jusqu'alors endormi
 Sous le murmure de l'oreiller
 Qui me rappelle ton existence !

mohammed attaf

J'accuse

J'accuse la guêpe
 Qui suce le suc De
 la fleur Aux mille
 enfants

J'accuse les ronces Qui
 dévorent la terre Pour
 empêcher le labour Et le
 sourire de l'épi

J'accuse la vermine
 Qui conte sa gloire A
 l'insu d'une sueur
 Martyre vivante Ou
 cellule humaine

J'accuse la tempe trouée
 Quand les yeux bandés
 La détonation Et le rire-
 haine

J'accuse la démesure Plantée
dans les champs Dans les
villes Et les quartiers

J'accuse l'exil
Quand la nostalgie s'installe
Et dans les cœurs
Et dans les bras

J'accuse l'amour
De n'être né
Que dans quelques cœurs

J'accuse cette nuit Qui prive
ses étoiles D'un aurore
emblème Cisaille des barbelée.

Le poète illettré

Je suis sans raison
Sans savoir Et
analphabète

Je parle faux
Je recueille des débris
Bien que polyglotte

Je suis le poète
Au vocabulaire étranger
Et à l'inspiration natale

Je suis le poète illettré
J'apprécie l'écriture savante
Quand assoiffé
Je ne peux boire
Et affamé
Je ne peux manger

J'ignore la beauté
Des houroufs qui s'écrivent
De la même manière qu'une caresse.

mohammed attaf

Le fardeau de l'injustice

Dans les terres lointaines
Emeraude noire Sans nuit
et sans crainte Je célébrais
mon rite L'amour d'un
seigneur La puberté Et la
liberté

Tous les bras étaient noirs Ils servaient à
produire Tous les cœurs étaient noirs
Couleur pure et amour d'un peuple Tout
le monde était noir Bonheur de notre vie

Surgit Harlem, l'obscur
 Misère blanche et gangrenée
 Esclavage et blues
 Nature en cage
 Je suis la cible de Sam
 Je suis l'homme à la peau noire
 Sans droit
 Consolation de ma foi
 Je suis Malcom X
 Je suis Angola Davis
 Je suis l'Afro
 Le Black Panthers

 Révolution
 ... Pour la Justice
 Incendie
 ... Du fardeau de l'injustice

farida bahmani

Née en 1955 à Sidi-Bel-Abbès où elle poursuit ses études secondaires. Le poème que nous publions « *On est venu te chercher* » est le premier qu'elle écrit, nous dit-elle.

On est venu te chercher

Dédié à celui qu'on assassina en juillet 1958

On est venu te chercher
 Des soldats noirs
 J'étais jeune si jeune
 Les oiseaux ne chantaient plus
 Depuis longtemps déjà
 Tu t'es préparé ô mon frère
 Tu nous as quittés ô mon frère
 L'espoir dans le cœur ô mon frère
 L'espoir dans le cœur
 Derrière les cris
 Les cris de ta mère ô mon frère
 Derrière les pleurs
 ô mon frère Devant toi la
 mort ô mon frère
 La mort mon frère

Tu marchais tu marchais
 Entouré de soldats
 De soldats noirs
 Tu souriais ô mon frère
 Tout fier de ton utilité
 Jusqu'à ta dernière heure
 Tu marchais mon frère
 Des cadavres
 Gisent sur la terre, sur la terre
 Cette terre arrosée de leur sang
 Paix à leurs âmes
 Ce sont des Martyrs
 On t'a lié les mains
 Et tu as laissé faire
 Tu es resté immobile mon frère
 Attendant la mort
 La mort la mort
 Dignement
 Courageusement Un coup de feu
 retentit Tu vacilles tu vacilles Tu
 lances un regard d'adieu Au ciel à la
 terre Tout à coup tout à coup Le ciel
 s'est éclairci Les oiseaux se sont mis
 à chanter Tu es mort tu es mort frère
 Comme tout héros Comme tout
 Algérien Comme tout martyr
 Comme tout Arabe Fièremment
 fièremment Le sourire aux lèvres Et le
 front haut Tu es mort pour l'Algérie
 Tu es mort pour la liberté Frère,
 frère, dors en paix...

ahrned benyoucef boyzar

Regarde mon fils

Enseignant à Djendel (wilaya d'Al-Asnam). Sa foi révolutionnaire s'exprime avec sincérité dans ce poème où il raconte « *L'Histoire d'un Drapeau* ».

Ce drapeau flottant au vent
 Regarde mon fils
 Ce drapeau claquant au vent

Histoire d'un

Il représente notre fierté Il
 est symbole de dignité

Ecoute mon fils écoute
 L'histoire de ce drapeau
 Ecoute mon fils écoute Tu
 sauras ce qu'il vaut

Aux temps jadis ton peuple ta race
 Vivait sous la domination D'une
 poignée de gens rapaces C'était la
 colonisation

Ils avaient tout
 Nous n'avions rien
 Pour nous ils étaient loups
 Pour eux nous étions chiens

Prenant la viande nous laissant l'os Ils
 étaient tout nous n'étions rien Ils
 amassaient sur notre dos De plus en plus
 d'argent de biens Et puis un jour la
 colère gronda Comme le tonnerre venant
 de loin Elle monta en nous elle s'amplifia
 Et comme l'orage éclate soudain

Notre peuple en avait assez De
 toutes ces misères passées Notre
 pays était lassé De vivre la tête
 baissée

Mais la plus noble arme fut le courage
 Le courage de vouloir vivre
 Le courage et le désir d'être libre
 Le courage de braver le sort
 Le courage de vouloir la mort
 Pour une cause noble
 Contre un sort ignoble

Nous étions traqués poursuivis Nous
 étions chassés sans merci Mais rien ne
 put nous ébranler Ni le froid ni la
 gelée Ni les forêts sans cesse brûlées
 Ni le danger toujours frôlé

Un jour une fusillade Un
 autre un attentat Une nuit une
 embuscade Jamais l'on ne
 s'arrêta

Des hommes tombaient chaque jour
 D'autres venaient toujours
 Rien n'arrêta ce flot
 Ni les beaux discours ni les mots
 Rien n'endigua cette marée
 Qui inexorablement montait
 Nous tombions sous les balles brûlantes
 Nous supportions la torture humiliante

Mais nous tenions
 Et nous les bravions
 Et puis par -dessus tout il y avait Dieu

Ce fut ainsi pendant sept ans
 Ce fut la mort et par million Ce
 fut la sève et le sillon

Et comme le taureau qui se secoue
 Pour échapper à l'emprise du joug Il
 se releva d'un trait furieux Balayant
 tout sur son passage Il découvrit son
 vrai visage Il invoqua l'aide de Dieu
 Et la lutte dura sept ans

Je me souviens encore de ces années
 De toutes ces nuits de ces journées
 Où souvent le père meurt quand l'enfant naît
 Où l'innocent devenait damné

Chaque morceau de notre terre
 Chaque portion de notre chair
 Criait vengeance

Chaque maison chaque gourbi
 Chaque immeuble chaque taudis
 Criait délivrance

Chaque sentier chaque chemin Et
 chaque nuit chaque matin Criait :
 plus de souffrances

Chaque fellah solide et dur Chaque enfant
 candide et pur Chaque vieillard croulant sous
 les ans Et chaque femme dans sa maison
 Criait Liberté

Et l'on s'arma silencieux et fébrile Les
 langues se firent moins débiles L'on sortit les
 vieux fusils L'on tira de dessous les lits

Les vieux couteaux déjà rouilles
 L'on soupesa le bâton familial
 L'innocent outil de l'ouvrier
 Devint un objet meurtrier

Voilà mon fils le prix
 Payé par ton pays
 Pour que loi aujourd'hui
 Tu jouisses de la vie

Voilà mon fils le tribut Que tes
 aînés ont dû Verser à ce
 drapeau Qui flotte au vent là-
 haut

Nous avons fait le nécessaire Pour
 qu'il monte là-haut
 Maintenant à toi de faire Pour
 qu'il reste aussi haut Et aussi
 beau

meriem chouli

Mériera Ghouli ;i 24 ans. **Elle** est **née à Médéa**. Elle a fait ses études au Lycée de Jeunes Filles Bencheneb. Elle se passionne pour la poésie et voudrait exprimer le monde des sentiments, **plus particulièrement** celui de l'Amour et de l'Amitié.

La recherche

Habitants des airs Je suis à la
 recherche D'un oiseau aux mille
 couleurs

Habitants des forêts Je
 suis à la recherche
 D'une sirène parée de fleurs

Habitants des mers Je
 suis à la recherche
 De quelque joie après les pleurs

Dans tout l'univers
 A travers l'éther
 Sans cesse j'erre
 Je suis la Recherche.

mériem chouli

Si

Si j'étais la Vie
Je te garderais dans mon *sein*
Si j'étais la Mort
J'évitais de croiser ton chemin
Si j'étais le Paradis
Je t'installerais en ma planète
Si j'étais l'Enfer
Je t'épargnerais mes flammes
Si j'étais l'Espoir
Je ne quitterais pas ton ombre
Si j'étais l'Amour
Je t'inventerais un monde
Si j'étais Moi
J'affronterais ma voie
Et si j'étais Toi
Je suis moi et ne serais jamais Toi

tahar **djaout**

Né le 11 janvier 1954 à **Port-Gueydon (Grande-Kabylie)**.
Actuellement, il est élève au Lycée Gkba. Au concours « *Zone des Tempêtes* » organisé par Africasia en 1970, **il se distingue** par une nouvelle « *Les Insoumis* ». Nous lui publions les poèmes suivants « *Résurrection* » et « *L'Aube sanglante* ».

L'aube sanglante

Ce soir

à la lumière sanguinolente de tes prunelles crevées je
viendrai embrasser la poussière ennoblie par tes
pleurs Palestine

Je viendrai

accompagné de tous les assoiffés de ton nom
édifier le sanctuaire de ta crucifixion

Et toutes les larmes versées pour toi

embaumeront le cercueil

des mots-de-faim suicidés

dans l'impatience de leur attente

Et tous les attentats prémédités

pour estomper ton auréole

rentrent dans le néant de leur impuissance

Et tous les yeux

 crevés
par ton absence fleuriront à
la lumière de ta victoire

Et tous les parias

 nés dans les bouges altérés de ton cri
se dresseront pour briser
les carcans qui t'enchaînaient

Ce soir éclatera

 le rêve de tous les hommes-
morts pour t'avoir aimée

tahar djaout

Résurrection

Lorsque mon Rêve disloqué

renaîtra à l'ultime manigance
 de votre défaite

le monde n'aura plus
son absurde face d'aveugle
et tous les spectres

 mutilés par vos flammes et
tous les rêves
 écrasés sous vos doigts profanateurs se
lèveront livides pour torturer vos insomnies et
limer vos faces infâmes
 d'un éternel

J'ACCUSE

abdelhamid guemriche

Né le 1er novembre 1943 à Guelma. Il a exercé à écrire dès l'âge de dix-sept ans. Il interrompt ses études en classe de troisième en 1960.

Depuis, ses lectures, ses contacts, ses nombreux voyages (Maghreb, Europe, Canada, Etat-Unis) lui ont apporté autant, si ce n'est plus, que des études... Enseignant, puis travailleur émigré, ouvrier spécialisé, il passa près de trois ans à Grenoble. Aujourd'hui, il est retourné à Guelma, sa ville natale. Sa condition d'émigré lui a inspiré les poèmes suivants : « *Exécutez-moi* » et « *Rêve et Réveil-matin d'un émigré* » dans lesquels Abdelhamid Guemriche tourne en dérision le monde capitaliste.

Rêve et réveil-matin d'un Émigré

Et si je vous disais
Que demain au petit matin
Je briserai mon réveil
Et l'élan quotidien
Qui me transporte du métro
A l'usine
De la forge froide au lit brûlant

Et si je vous disais
Que je dormirai des heures supplémentaires
D'un sommeil peuplé de bonis
De contre-maîtres ailés
Et de machines en bikini

rêve et réveil-matin d'un émigré

Et si je vous disais Que demain j'irai
au soleil Pointer ma fiche de ma
délivrance Et faire mes rêves à la
chaîne Dans un champ de muguet

Et si je vous disais
Que je brûlerai dans la forge de l'insouciance
Mon auto mon frigo mon espace-vert ma télé
La société de consommation qui consume Et ses
prospectus-typhus et ses crédits-crétins

Et si je vous disais
Que désormais je n'aurai plus rien
A payer
Que le prix de ma Liberté
Sans peur et sans reproche
Sans tambours ni trompettes
Sans regrets ni remords
Sans traités et sans huissier...

Et si je vous disais Si
je vous disais Q'au
petit matin J'ai
pleuré...

abdeihamid guemriche

Exécutez-moi

EXECUTEZ-MOI d'avoir rêvé De partir
le cœur en bandoulière Jouer à saute-
horizons Avec les nuages-mouton

EXECUTEZ-MOI d'avoir aimé Une
larme de rosée Sur une rosé rouge
d'émoi
Une larme de sang Sur le visage d'un
enfant VIET Tué par vos bombes à
sucettes

EXECUTEZ-MOI d'avoir cru En
l'homme de Demain Libre et
indomptable Vaste comme la Pensée

EXECUTEZ-MOI d'avoir défendu
L'agneau contre le loup
Le loup contre le chasseur
D'avoir...
Etc... Etc... Etc...

salah guemriche

Citoyen prodigue

ARABESQUE

Mon **langage** futur Ma
pensée ma **Sphère et mon** Cosmos

En GESTATION

Je veux

**Arabesque ma façon d'être que
soient**

Arabesques tout mon ETRE Ma

Mémoire et mon Instinct

En EBULLITION j'ai

mal

Aux mots

Martyr de la Nostalgie du « y j'ai
mal et par mon propre mal j'assumerai Mon

AUTO-GESTATION J'ai mal

Et de mon propre mal je puiserai ma force Et ma
conviction J'ai mal

Et je me meurs de penser Et je me
meurs d'user ma salive Et mon encre

Dans une langue que ma mère n'entend pas J'ai mal

Et je meurs de N'ETRE PLUS Qu'un

pion

Sur l'échiquier de la GENERATION SACRIFIEE

J'ai mal

Et je meurs d'ASPIRER

A une vie que mon père ne sent pas

Et je me meurs de VIVRE

Dans un monde où mon Peuple ne se retrouve pas J'ai mal

Et par mon propre mal j'assumerai ma RECONVERSION

Mon retour Aux Sources Des

mille-et-une nuits

Au temps où le « ^ » parsemait nos REALITES Où le
Mirage lui-même pouvait ETRE

les réalités n'étaient pas mises en bouteille

Réalité Où

Où la vie elle-même pouvait ne pas ETRE

Ni préfabriquées

Consignée

Mais AUJOURD'HUI

Le PEUPLE a mal A

la mémoire

Et il se meurt de VIVRE dans un monde où Tu

né te retrouves pas Mais AUJOURD'HUI Le

peuple a mal A la conscience

Et il se meurt d'aspirer à une vie

Que tu ne sens même pas TOI Qui

as préféré

FUIR

L'ALGERIANITE

En GESTATION

TOI

Qui reviendras

Demain

CITOYEN PRODIGUE Assister au
plus terrible des ACCOUCHEMENTS !

salah guemrîche

Feuille-vierge Feuille-amie

Feuille blanche

Toute nue

Feuille-Vierge - Feuille-Amie

Ce soir je voudrais t'Habiller

De mots noirs

Tout crus

Des mots de tous les jours

Non pas de ces mots qui servent à PRE-FA-BRI-QUER

[l'Histoire

Mais de ceux qui disent une vie

De renoncements Une vie sans Artifice

De ces mots qui vibrent jusqu'aux fibres du Souvenir

Et qui savent si bien tisser

Maille à maille

Des lendemains Majuscules

Pour faire trembler le Regard

Qui te balaye

Comme un phare dans la nuit de Juillet

Pour secouer l'esprit qui se promène le goir

Dans tes artères entrelacées

Je commencerai Feuille-Vierge - Feuille-Amie

Par mettre les points sur tous les « i »

je t'épargnerai Ja Griffe de la Virgule Arc-
boutée comme une faucille Frêle à l'aucher
ma voix

Je {épargnerai les coups des points
Fermes

Qui briseraient le cours cl s *lit* source naissante An fit de
ce.- mots-Rafales déferlant sur ton corps

Mais je veux Feuille-Fleuve

Que tu charries dans ton lit Cortèges d'Espoirs et de certi-

[tudes

Je veux que dans ta couche les mots dansent
Dansent les mots

Et que le verbe respire et vomisse Jusqu'au
cœur de nos champs de bataille FACTION

Pour que la voix qui serpente entre tes lignes
Puisse emporter un peu de ta sève
Un peu de mon sang

Et semer à tout vent les graines de la violence
Du combat

Feuille déflorée - Fewilîe-Amie

Je ne voudrais plus te voir quadrillée de MOTS-BARBELES

Mais de ces mots qui cernent la Réalité

Par-delà l'Artifice Par-delà le faux-jour

De ces mots que l'on recueille au bout du canon

Et qui jaillissent en bouquets d'étincelles

Au cœur du SILENCE AVORTE

De ces mots qui tonnent sans étonner

Celui qui sait leur pouvoir et leur destinée

Feuille-Espérance - Feuille-Mère

DEMAIN

A l'aube du PREMIER NOVEMBRE

Je SAIS

Que tu accoucheras d'un Mot-NOUVEAU

Que les uns appelleront « ANTI-ceci »

Que les autres appelleront « ANTI-cela »

Et que moi j'appellerai Tout Simplement

REVOLUTION

salah guemriche

I

Racontez-moi Maître...

**De ma ville aujourd'hui, je ne sais rien, dit-on Moi qui
connais « par cœur » le chemin de l'école. La route qui
mène à la vieille nécropole : De ma ville dit-on, je ne sais
que le nom !...**

**Moi qui sais l'histoire de mille et un héros, Du Soldat
Inconnu et de Jeanne-Au-Bûcher, Moi qui sais la cause
de la prise d'Alger, De l'Histoire dit-on, je ne sais que
des mots !...**

**Apprenez-moi Maître à lire les noms des rues, Vous qui
savez « par cœur » l'Histoire du Pays ! Racontez-moi la
mort de mon frère au maquis... Mon père fusillé que je
n'ai pas connu !...**

**Interrogez pour moi chaque mur de la ville : Que
je sache comment la Lumière a jailli ! Racontez-
moi l'EMIR et la Smala trahie, Racontez-moi
l'EMIR ou l'Espoir en Exil !**

(*) Ce poème, à l'origine écrit à la mémoire de M. BEN-MAHMOUD,
ex-inspecteur d'Académie (Annaba), est dédié à tous les écoliers d'Algérie.

Racontez-moi Maître les Nuits du mois de Mai, Mon
peuple retrouvé dans l'Espoir défendu... Allons donc à
l'ombre de ces montagnes nues : Enseignez-moi
NOVEMBRE et l'ESPOIR et la PAIX !

Racontez-moi EVIAN ou l'Etranger déchu ! Racontez-moi
JUILLET et les you-you qui vrillent ! Oublions Alésia !
Oublions la Bastille ! Car de leurs histoires, Maîtres, je n'en
veux plus !

Qu' « ils » chantent leurs héros ! Qu'ils chantent leurs
[GAULOIS !
Je sais mes Ancêtres ! Le Peuple est mon Héros ! Et si
je parle encore leur Langage, leurs Mots, Faites-doué
que ce soit pour la dernière fois !

salah guemriche

Son et lumière

Suis-je condamné
Sempiternellement A
t'aimer à la lumière Des
réverbères

Au bout du fil
Je viens tous les soirs acheter
Pour un demi-dinar le son de ta voix
Je pose 50 et je retiens
Ta longueur d'onde
Et la nuit
Dans mes rêves à trois dimensions
Au bout du fil d'Ariane je m'en vais
Mes souvenirs en bandoulière
Faire la chasse à ton image

Suis-je donc condamné Sans
pitié éternellement A t'aimer
dans le Silence Des
téléphones publics

Hier
Au bout du fil
Suis venu comme tous les soirs
Acheter

A la lumière des réverbères
 Le son de ta voix
 SON sur mes poèmes
 Et LUMIERE sur tes aquarelle
 Son sur mes délires
 Et lumière sur tes cauchemars
 SON et LUMIERE

azouz hachelaf

Sur notre Amour - en - ruines
 Son et lumière
 Sur mes chimères
 Sur tes renoncements
 Son et lumière
 Sur les cortèges de remords
 En perspective
 Son et lumière
 Sur nos lâchetés quotidiennes
 Son et lumière
 Sur les assassins des Amours certifiées
 NON-conformes aux Réalités

je pleure à me fendre les yeux

Oh ! Vent qui vient de loin
 Et qui fredonne mon refrain.
 Toi qui as la chance
 Vas,
Vas jouer dans ses cheveux
 Caresse **lui le visage**
Pour elle,
 Je **pleure à me** fendre les yeux.

Oh ! Soleil **d'été**, soleil de **plomb**
Toi qui chauffe les fonds des mers
Les plaines et les monts,
 Vas,
 Vas **chauffer son cœur froid**
 Et. ses **mains glacées**
Pour elle,
 Je **pleure à me** fendre les yeux.

Oh ! Lune du silence
 Je n'ai plus de patience
 Mon cœur est en émoi.
 Vas,
 Vas lui tenir la main
 Pour elle,
 Je pleure à me fendre les yeux.

Oh ! Vent, soleil et lune
 Emissaires de ma fortune,
 Dites-lui,
 Je ne peux plus rire
 J'ai perdu le sourire
 Pour elle,
 Mes larmes coulent à Sots
 Jusqu'à me fendre les yeux.

farid hamadèche

Dix-huit ans. Elève au Lycée Abane Ramdaue. Ses moments de loisirs, il les consacre à la lecture et plus particulièrement à la poésie.

Algérie

O Toi, Oiseau blanc. Aux
 ailes dorées, Envole-toi vers
 mon pays Qu'est l'Algérie.

Envole-toi vers l'immense désert ;
 Rapporte-moi des nouvelles de Noria, De
 celle que j'ai laissée là-bas, Dis-lui que je
 reviendrai, Que je garde toujours son
 amour.

Envole-toi vers Djurdjura, Rapporte-moi
 une fleur de champ. Que je regarderai
 chaque jour.

Algérie

O GOUMRI, envole-toi vers Oran,
Passe par Sidi-Houari, Ramène-moi
sa bénédiction.

O oi,^{wi}: emole-toi vers EL-DjAZAIR
Ti; verras lo soleil
Ss coucher derrière îa Casbah,
ramèneras dans les yeux, Tu
Une couleur îjjanche.

O oiseau, au cœur blanc,
Envole-toi vers la Soumniam,
timbrasse chaque être, chaque mur, chaque pierre,
Ramène-moi une goutte d'eau glacée de ses sources

djamai irnaziten

Agé de 22 ans, Djamaï Imeziten est un jeune poète au **talent** prometteur. Il a déjà publié dans deux anthologies différentes : l'une conçue par le **Centre** Culturel Français, l'autre par Jean Senac.

Nous lui publions « *Promontoire a ci' « Exode* », 2 poèmes au langage raffiné et musical qui suggère chez l'auteur **une** nostalgie du passé et une **esthétique** esthétisme.

Exode

Pais vint la gaieté des saisons
Les prémices n'avaient plus la beauté du sourire sur les
crinières du gel qui garnissaient de sentences le ciel des
maisons

Ce jour les migrations furent escortées par les vents du
nord couleur de mercure et les spasmes charnels venaient par
les grandes routes de l'Empire

A grand pas toujours égal au silence des fugues
maternelles et nul n'osa interrompre en cet instant le glas s-
ontinu dans la solitude du cœur

Emoi stupide par l'absolu des voix sans fréquence
l'amitié était possible ce jour mais on vit la terre brûler son
ombre mobile dans la chaux vive de l'espace

Et les parfums eux-mêmes fuyaient les frasques
végétales de nos villes pour attendrir la carence nostalgique
dans le dépaysement collectif des regards

Ce jour l'attente fut trop longue à venir.

djamai imaziten

Promontoire

Depuis peu, l'idée d'accoster les recoins vivaces des
Métropoles m'est née. D'abord un décor dantesque s'offre à mes
yeux glauques. Très tôt, je m'habitue à la magnificence des
cratères obliques aux pieds desquels stagnent, tels des
scarabées d'or sur l'assentiment de la terre, des palais de bronze
et des bourgs rouilles par les fièvres des silences. La plénitude
des vallées sans reliefs où se mire le double visage des cieux
sans ressource. Les luxures des golfes trop étroits qui
surplombent des fleuves parsemés de colchiques et d'orties
marines où, par moment, *lu* soif antérieure des matins, se
recueille avec un bruit de vagues obstinées. Des grottes océanes
dans des baies fastueuses, abritent des galions intacts dans des
aquariums d'alcool ; des épaves de vaisseaux, à leur tête dans
des bancs d'albatros, suspendus à des colliers de corail et de
lauriers rosés, pourissent dans la vase d'or comme la chair de
mauvais goût, où des flocons de lilas dans des amphores
étrusques. Partout des villes bizarres en bas-reliefs ; des ponts
géométriques, sans la moindre passerelle d'accueil, offrent
l'agrément des provinces d'ambre ; de vieux monastères, lourds
de moisissures et de topaze à l'intérieur, accotés à des usines de
tentures flamandes, dressent leurs tours en spirale, telles des
colonnes de feu.

ahmed niami

Il nous faut

bien avoir

(Complaintes)

Il nous faut bien avoir
Des foyers personnels pour y vivre
Des vivres pour tuer les soucis
Des soucis pour ne pas s'ennuyer
Des Femmes pour fleurir les soucis des Hommes

Il nous faut bien avoir Leurs pères pour arroser
les enfants Leurs enfants pour récolter des
larmes Leurs larmes pour attendrir les mères
Des Femmes pour alarmer les Hommes

Il nous faut bien avoir Nos montagnes pour
ancrer la Terre Nos terres pour semer les
labours Nos labours pour surveiller les labeurs
Nos labeurs pour suborner le Diable Des
Femmes pour labourer les Hommes

Il nous faut bien avoir
Un moyen pour se sentir être
Un Etre pour lequel existe l'Amour
Un amour pour gouverner les charmes
Un charme pour justifier la vie
Des Femmes pour charmer les Hommes

Il nous faut *bien* avoir
Du soleil pour réchauffer le Monde
Du monde pour activer les travaux
Du travail pour demeurer intact
Du tact pour savoir caresser
Des Femmes pour caresser les Hommes

Il nous faut bien avoir Une Ame pour implorer la Divinité Une divinité pour déplorer les machines Une machine pour assurer les cultures Une culture pour comprendre l'animal Des Femmes pour cultiver les Hommes

Il nous faut bien avoir
Les étoiles pour distinguer les Cieux
Les Cieux pour loger les mirages
Les mirages pour imputer nos erreurs
Les erreurs pour équilibrer nos sens
Des Femmes pour équilibrer les Hommes

Il nous faut bien avoir
Votre Lune pour éclairer la nuit
Votre nuit pour réfléchir au jour
Votre jour pour côtoyer la mort
Votre mort pour nous récupérer
Des Femmes pour voir mourir les Hommes

Il nous faut bien avoir
Vos Mers pour héberger les poissons
Vos poissons pour peupler les Océans
Vos Océans pour surveiller les Mers
Vos Mers pour maternité d'océans
Des femmes pour créer des mères aux Hommes

Il BOUS faut bien avoir
La nature pour gouverner en bas
La bassesse pour redouter en faauE
La hauteur pour faire les différences
La différence pour l'utilité des balance?
Des Femmes pour différer les Homme*

Il nous faut bien avoir
Le temps pour traquer les démons
Le Démon pour exécuter les vices
!.« Vice pour inspirer les Sages
Le Sage pour inculper le vice
Des Femmes pou? assagir les Hommes

Il nous faut bien avoir
Dix chiffres pour accoupler les unités Dix unités pour éclore une dizaine Dix dizaines pour prononcer un siècle Dix siècles pour évoquer un millénaire Des Femmes pour évoquer les Hommes

Il nous faut bien avoir
Cent ans pour souhaiter la mort
Cent morts pour finir d'un même style
Cent styles pour choisir ses plaisirs
Cent plaisirs pour assouvir nos sens
Des Femmes pour assouvir les Hommes.

badredine méouki

Ballade d'un prisonnier

Le ciel nie fixe gentiment Les
étoiles dansent pour moi Mon
amie me parle poliment Ma joie
vibre en moi

Ah ! Où sont mes belles années Ma
jeunesse et mon rire d'antan La fille que
j'ai aimée Les fleurs de mon dernier
printemps

Eclipse... Passé morose Mes yeux sont
las pour le revivre Sur cette feuille ma
plume se pose Et vous dicte de vivre

saïd rneziane

La rose sauvage

Là ils ont tué mon frère
Là ils ont massacré ma sœur
Et le nom de ma mère
A vibré dans l'air du soir
A traîné, souillé de rouge
Vers un horizon égorgé
Par un soleil insolent
Là ils ont ricané
Et se sont enivrés du sang de mon frère
Et des larmes arrières et salées de ma sœur
Là ils ont réveillé en sursaut
Ma mère enfouie sous le sol
Depuis bien des aimées...
Là
Depuis quelques années
Une rosé a poussé
Une rosé sauvage étrangement jolie.

daho mezoughi

Né à Mascara. Il a vingt-et-un ans, il est étudiant *es-Lettres*. Il envisage de choisir, une fois ses études terminées, l'enseignement.

Ecoute

Ecoute ce cœur qui bat
Ce torrent qui roule au fond de moi
Il coule depuis des jours
Il coule depuis des nuits
Au fond de moi il roule...

Ecoute cet oiseau qui chante
Ce vent qui gémit au fond de moi
Il souffle toujours
Il souffle encore
Au fond de moi il gémit...

Ecoute cette terre qui s'épuise Cet air
qui s'use au fond de moi Il est triste
depuis des jours Il est triste depuis des
nuits Au fond de moi il s'use...

ecoutt

Ecoute ce peuple qui remue

Ces grelots qui palpitent au fond de moi
Ils résonnent encore
Au fond de moi ils palpitent...

Ecoute ce peuple qui s'agite
Dans cette loile d'araignée
Tendue par une reine infâme...
Ecoute cette terre qui tremble
Sous le passage des cohortes sanglantes
Revenues victorieuses du combat...

Ecoute cet oiseau qui gémit
A qui j'ai mis une bague sur laquelle
Etait gravé le mot Liberté...
Ecoute l'appel d'un peuple libre
Dont le cœur s'enflamme...
Ecoute esclave écoute la Liberté...

mouhsin

Né le 22 mars 1953 à Ahmed Zabana, petit village à 32 km d'Oran où il poursuit des études secondaires. Pour signer ses poèmes, il a choisi le pseudonyme de Mouhsin ; il voudrait se consacrer à la littérature qui est pour lui le moyen de poser a les problèmes des jeunes et des moins jeunes s nous écrit-il.

Dans ce premier poème, Mouhsin donne libre cours à sa « Réverie », expression d'une jeunesse poétique empreinte de l'attente de l'amour avec ce qu'il y a de vague, d'encore indéterminé. Le style gagnerait à être moins improvisé et davantage maîtrisé.

Rêverie

*Poème dédié à tous ceux qui ont 18 ans se
trouvant dans la même <t impasse >*

**Dans un monde de rêves je règne,
Comme ce misérable dans ses châteaux en Espagne.
Dans des mers d'attente je me noie,
Comme ce bateau chavirant souhaitant le secours
Dans des flaques d'incertitude je patauge,
Comme ce roi en guerre ne sachant que faire.
Dans des tempêtes de désespoir je suis pris,
Comme cet amoureux recherchant en vain sa source-vie.
Dans des feux de crainte je suis consumé,
Comme cet innocent arrêté et torturé.
Aucun soleil d'Amour ne me réchauffe l'âme :**

Cette âme qui voudrait tant quitter son glacial sépulcre.
 Aucun plaisir d'Amitié ne me délasse le cœur :
 Ce cœur qui se languit dans son linceul pour amuser sa
 [solitude.

Aucune Beauté ne me divertit les yeux :
 Ces yeux qui s'engourdissent dans leurs grottes.
 Mon cœur et mes yeux se racontent des histoires
 Pour fuir leur mutisme, leur détresse.
 Tous les trois rêvent d'une merveille lointaine.
 Ils espèrent toujours sa rencontre pour revivre.
 Convaincus qu'elle abrite, elle aussi, un cœur d'ennui ivre Ils
 l'entrevoient quelquefois, ranimés par des brins d'espoir,
 Emportée à son tour par des rêves, rongés par la crainte
 Affaiblie par l'attente, anéantie par le désespoir. Si mes yeux
 découvriraient son chemin mystérieux Ils conduiraient mon
 pauvre cœur auprès du sien. Car mon cœur est aveugle et mes
 yeux infirmes : Le premier porterait, les deux autres
 indiqueraient. L'aveugle n'a risqué aucune aventure. De ses
 dix-huit ans de patience amère Ont poussé des fleurs
 sauvages a l'aspect macabre. Ayant .sombé maintes fois dans
 la plus suffoquante des

[prostrations

Mon modeste cœur ne se permet pas sur sa puissance la
 [moindre ostentation.

Cher cœur : « Se rencontrer c'est souvent se ressembler ».,,

kamel oussayef

Néant

Plus de faim dans le monde
 Plus de problème noir
 Le Vietnam n'existe plus
 La Palestine est dans l'oubli
 Plus de péril atomique
 Plus de bombe bactériologique
 La lune est éclipsée
 Le croissant Arabe est expulsé
 La Bolivie est endormie
 L'Espagne chante
 L'URSS est Bolchevik
 Les USA sont à Nixon
 La Chine est rouge
 La terre tourne sur elle-même
 Saturne a un anneau
 Les Martiens n'existent pas
 La science se développe
 NEANT **ABSOLU**
 Face à une glace
 Une femme se maquille

mokrane **rebouh**

Novembre

Novembre Novembre
Novembre se situe
Entre Encore Et
déjà C'est encore la nuit
C'est déjà le jour
Novembre Novembre
Novembre est une
 Aube
Novembre c'est
Mon peuple
Novembre est une définition Novembre
n'est pas une revanche Novembre n'est
pas une nouveauté Novembre est «ne
continuité !

abdelhak saïdi

Né le 30 septembre 1952 à Batna (Aurès), Il poursuit ses études au Lycée **Rédha Hotihou** à Constantine. Il obtient des **encouragements en poésie** au concours « *Zones des Tempêtes* » organisé par **Africasia**. Dans ce poème, il célèbre « *La Terre* ».

La terre

De ta fécondité
Surgissent les épis
De ton ventre
Pousse le blé
De ta chaleur
Cuit le pain
Terre prends-nous en pitié
Nous sommes des hommes
Des hommes exploités par des hommes
Nous sommes tes fils
Ne sois pas notre ennemie
Ne nous prive pas de ton blé
Donne-nous en offrande ton épi doré

Mère de tous les hommes
 Laisse-nous récolter
 Ta richesse fabuleuse
 Donne-nous ton blé nourrissant
 Donne-le à tous les hommes
 Pour qu'ils espèrent
 Donne-le à tous les enfants
 Pour qu'ils grandissent
 Et chantent un hymne à la vie
 De ta fécondité
 Surgissent les épis
 De ton ventre
 Pousse le blé
 De ta chaleur
 Cuit le pain
 Terre, Mère de tous les hommes
 Donne-nous notre pain quotidien
 Donne-nous ta richesse fabuleuse.

khechkhouche talha

Après avoir été tour à tour chamelier, fellah, commis-épicier, garçon de salle dans un hôpital algérois, employé à la cinémathèque d'Alger,... Khechkhouche Talha est aujourd'hui instituteur à Guémar, petite oasis tlu Souf, proche d'El-Oued. Sa maturité politique, il l'a acquise en « prison », affina-t-il.

Il écrit d'autre part : « *H n'entre dans cette énumération autobiographique qui reste au-dessous de la vérité aucune intention d'émouvoir ou d'étonner. Partout, j'ai essayé d'être un homme, essayer c'est cela l'essentiel, qu'importe si je n'y parviens jamais ! J'ai essayé et j'essaierai mille fois encore...* »,

Son poème « Chant viscéral » montre une volonté d'assumer le destin de Prométhée, le désir de réveiller les consciences afin de vivre dans une « cité » juste et libre.

Chant viscéral

A Hafid DRIFFA

*« Tu parles toujours de révolte, de justice, de faim, de sueur.
 La vie est belle ! Dieu a créé des heureux et des malheureux !
 Il faut voir les deux couleurs ».*

Hafid Driffa.

Je suis né
 Dans les chaînes
 Là j'ai appris
 L'Amour et la haine
 Là j'ai appris
 A aimer
 Mes frères et ma terre

Mes sœurs et ma mère
 Mon père et ia Liberté
 Là j'ai vécu
 Le suprême miracle
 La naissance de l'Homme
 Et la mort de lâcheté

Là j'ai appris
 A chanter
 L'effort créateur
 L'oubli de soi
 Le sacrifice
 Le labeur des masses
 La foi des foules
 La foi dans les foules
 Le printemps et la rosé
 Et le parfum
 De ma bien aimée

Là j'ai appris A
 devenir Un Homme
 Un apôtre Un
 militant Et un
 ouvrier

Là j'ai goûté A
 l'ivresse sacrée Du
 courage De la
 virilité Et de
 l'Amitié

Là je fus initié
 Par mes aînés
 Et par mes frères
 Dans d'étranges assemblées
Aux terribles secrets
 Du nouveau culte
 De la dignité
De l'honnêteté
De la lucidité
De la sincérité
 Le nouveau culte
 De la Révolution
De l'Homme
Et de l'ouvrier

Là j'ai essayé
Pour la première fois
 Ma souplesse de tigre
 Ma colère de lion
 Ma voix d'Homme
 Et mon poing de géant

Là j'ai entendu
 Pour la première fois
 Mon cœur hurler
 Se gonfler et battre
Avec la force de tonnerre
Et la violence de l'ouragan
Sur le rythme des mitrailleuses
 Et les lamentations
 Des pleureuses
 Le bruit des explosions
Et le grondement du canon

Là j'ai appris
A lutter
 A créer
A chérir
 A vaincre
A pardonner
 A détruire
A tuer
 A me servir
Du verbe incendiaire
 De mon bras armé
D'un bout de crayon
D'un morceau de papier
 D'une truelle d'une pelle
Ou d'un marteau

Là j'ai appris
La plus terrible prière
Dictée par la haine
 Hurlée par la colère
Lancée
A la face du ciel
 Et sur la gueule
De la bourgeoisie :
« NON », je suis l'Homme !

Ma taille, l'Infini
 Ma maison, l'Univers
 Mon âge l'Eternité
 Mon amour, un soleil
 Mon châtement, la foudre
 Ma colère, l'Apocalypse
 Mon chant, la Révolte
 Ma religion, la Révolution
 Mes prières
 Des usines et des villes
 Ma musique
 Le crépitement des mitrailleuses
 Ma fleur préférée
 Le panache blanc des bombes H
 Ma poésie
 Des Cosmos et des Apollos
 Mon jardin l'Avenir
 Mon trésor les étoiles
 Et une inépuisable amitié
 Ma récompense, un sourire
 Et une poignée d'Amitié
 Mon verger, le visage humain
 Où j'aime me promener
 Mon océan, le cœur de l'Homme
 Où j'ai le vertige
 Où j'ai peur de m'aventurer
 Mon lit
 Le vide interstellaire
 Et la lune mon oreiller
 Mes attributs :
 L'Immortel
 L'Indestructible
 Le Victorieux

Je suis l'Homme
 Qui saura vaincre
 La terre et le ciel
 Domestiquera l'espace
 Planètes et comètes
 Viendront
 Se prosterner à ses pieds

Non je suis l'Homme !
 L'Homme éternel

Le géant qui s'émeut
 Le génie qui sourit
 Mille mille millénaires
 De torture
 D'esclavage
 D'exploitation
 Mille mille mégatonnes
 De bombes thermonucléaires
 Ne me détruiront
 Jamais !

Je suis né dans une guerre
 Au milieu
 De mon peuple armé
 Là j'ai appris
 La Révolte qui féconde
 Et la Révolution qui produit
 Qui libère l'homme
 Qui forme le militant
 Qui construit
 L'usine et l'ouvrier

Là j'ai appris
 Mes vraies dimensions
 Mon pas de Colosse
 Et mon cerveau de Titan

Là j'ai appris A
 défier La
 douleur La
 souffrance Les
 privations Les
 menaces Et la
 mort

Que m'importe
 Mon trépas et nia fin
 Aujourd'hui ou demain
 Choisir son destin
 Mourir au combat
 Au milieu
 De frères et d'amis
 Ou mourir sur un grabat
 Entouré
 De rats et d'idiots

Je suis né
 Dans une prison
 Sous l'œil malveillant
 De garde-chiourmes armés
 De haine fébrile
 De coïts et de menottes
 De baïonnettes
 De casse-tête
 D'insultes et de jurons

Je suis né Dans une
 prison Sous les pas
 lourds Des sentinelles
 En ronde éternelle
 Sous les pas feutrés
 Des bourreaux Et le
 ricanement Des loups

Je suis né
 Dans un camp
 Sous la garde des miradors
 Sous les feux des projecteurs
 Des exécutions sommaires
 Sous le règne du couvre-feu
 De la loi martiale
 De l'état d'urgence
 Des perquisitions nocturnes
 Des cagouleurs
 De la terreur
 Et des mesures d'exception

Je suis né
 Dans une chambre commune
 Ou dans une cellule
 J'ai été oint de crachats
 Aveuglé
 De projecteurs dans les yeux
 Soigné et bercé
 A coups de gifles
 De « gégène »
 De discours obscènes
 Et à coups de ceinturon

Ma tête s'illumine
De mille chandelles
À chaque coup de crosse
Ou de bâton
J'ai été gavé
D'humiliations

Je suis né
Dans un enfer
 Dans un printemps de fil **de fer**
Au milieu
 De bouquets de feu
 De gerbes d'éclats
 De bosquets de flamme
 Et de fleurs de **barbelés**
 Aux sons **d'explosions d'obus**
De l'écroulement d'un monde
 Et de cris des **suppliciés**
 Aux sons et **au** rythme
 De chute de **larmes**
 De gémissements
 De ma terre enceinte
 De la Liberté

Je suis né
 Dans une tourmente
 Et ma mère **qui chante**
Le sacrifice de son **aîné**
O ma sœur
Combien tu fus **charmante**
 Avec **ta cartouchière**
Et ta voix prenante
 Avec **tes grenades**
Et ta foi émouvante
 Avec **ton casque**
Et ton mousqueton

Je t'ai rêvée encore
Plus belle et fière
 Avec **ta chevelure d'écuyère**
Et ton brassard de militante
 Avec **ta blouse bleue**
D'ouvrière
Ou ta blouse blanche

De docteur
 Ou sous la chaleur brûlante
 Sous le large chapeau
 De paysan

Mais je te retrouve
 La démarche dandianie
 Dans ta mini-robe indécente
 Les cheveux coupés
 A la garçon

Tu fus
 D'un certain avenir
 L'image éclatante Tu n'es
 aujourd'hui Qu'une triste
 copie De notre triste passé
 Revu et corrigé

O ma Dri !

Tu as peur de la Révolte

Et j'ai peur

De la résignation

Tu as peur

Des poings menaçants

Levés brandis

Fouillant l'air

Au bout de bras décharnés

**Tu as peur Des gueules
 hurlantes Des bouches
 édentées Des lèvres
 tremblantes De colère et
 d'indignation**

Tu as peur

Des yeux fous

Des poitrines enfiévrées

Des ventres creux

Des pantalons rapiécés

Fixés à la taille

Par un bout de corde

Un fil de chanvre

Ou par un chiffon

Tu as peur
 Des pommettes saillantes
 Des visages barbus
 Des pieds nus
 Des souliers troués
 Des corps crasseux
 Des cerveaux enflammés
 Des longues cohortes
 De chômeurs
 D'affamés
 Les longues cohortes?
 De révoltés

Tii as peur
 Des longues cohortes
 De mes frères
 De mes sœurs
 Sans terre et sans toit
 Sans pain et sans loi
 Humiliés et sans dignité
 Vomis
 Des campagnes? et fie? villes
 Tort lires
 Volés
Haïs
 Par la bourgeoisie

Dri, tu as peur
 De la Révolte
 Et j'ai peur
 De la résignation
 « Oui ami », me diras-tu
 Il est un temps
 Pour la Révolte
 Et un temps
 Pour la paix
 Il est un temps
 Pour les longues marches
 Et les difficiles quêtes
 Et tin temps
 Pour le repos
 Oui ami, il es! un temps
Pour prodiire

Et un temps
 Pour jouir
 Ami, j'aime
 La douceur de vivre
 Les plaisirs sans mélange
 L'éternel printemps
 La paix du foyer
 La couleur de la rosé
 L'azur bleu du ciel
 Et le chant du canari

Ami, j'aime
 Les journées ensoleillées
 Les nuits étoilées
 J'aime caresser
 De tout mon corps
 Les franges des vagues
 Le sable chaud des plages
 Et suivre des yeux
 Le vol gracieux des mouettes
 Ou la course folle des nues

Ami, j'aime
 Sentir mon corps fouetté Par le
 vent sec des steppes Ou me
 sentir frémir De douceur
 nostalgique A la tombée de la
 nuit

Dri, qui aimerait
 La laideur et l'horreur
 Qui admirerait
 Les plaies et la douleur
 Qui chanterait
 La mort et les maladies
 Qui applaudirait
 Sur les bords ensanglantés
 Des fosses communes
 Près d'un village calciné
 Près d'une maison en ruine
 Oui ma Dri !
 Un fou irresponsable
 Un honnête bourgeois
 Ou un innocent corbeau

Ma Dri tu divagues
 Tu rêves
 De qui as-tu hérité
 Cette puérole
 Conception du monde
 Et ces simplistes idées
 D'un vaincu
 D'un crétin
 D'un esclave
 D'un philosophe cocu
 D'un grand-père
 Tombé dans le gâtisme
 Ou d'une grand'mère
 Qui a perdu ses esprits

Ma Dri, il ne s'agit plus
 De refaire les rêves
 D'opiomanes
 D'impuissants
 De vaincus
 Les rêveries
 De grands parents

Il nous faut
 Rêver ce soir
 Ce que nous créerons demain
 Créer aujourd'hui
 Ce qui rend demain
 La vie plus passionnante
 L'homme plus digne
 Plus libre
 Et plus apte à créer.

Que feras-tu Dri
 De ta soif de connaître
 De ta faim de devenir
 De l'Amour de la Vérité
 De l'Amour de ta terre
 De l'Amour de tes frères
 De l'Amour de la Liberté
 Oh oui ma Dri !
 Un esclave et un vaincu
 N'en ont nul besoin !

Que feras-tu Dri De
 ton intelligence De îa
 force De ton génie Do
 ion temps Lorsque tu
 quittes
 Ton « boulot »
 Lorsque tu cesses
 De « bouffer y »
 « Mais je dors, pardi ,'
 Ou quelquefois
 lia attendant le sommeil
 Je lis :
 Un roman d'amour
 Un livre d'aventure
 Ou un récit policier
 Ou quelquefois encore
 Je tricote
 Des chaussettes pour les petits
 Mon père lit le journal
 Ma regarde la télé
 Ami. pourquoi s'en faire
 Puisqu'il est des hommes
 Qui pensent pour nous !
 Puisqu'il suffit
 De se baisser
 Pour ramasser
 Par brassées
 Le doux fruit
 O Mohamed notre prophète
 Qui êtes auprès de Dieu
 Intercédez pour nous ! »

Non Dri !
 La vie décrète
 Ainsi font
 Les vaincus et les bêtas
 .Les idiots et les pourceaux
 Ils se nourrissent
 De restes et de miettes
 De fruits verveux ou pourris
 Triste destin de vaincus

L'Homme explore
 Les cimes et les crêtes
 Domestique les forces
 De son cerveau
 De ses muscles
 De la nature
 Et le crétin rêve
 De repos
 De beau temps
 De fleurs épanouies
 Dans le jardin d'autrui
 Il rêve d'âge d'or
 De sauveurs surgis
 On ne sait d'où
 Envoyés d'un dieu jaloux
 Habiles préparateurs
 De mânes célestes
 Et adroits « tireurs
 De marrons du feu .»

Non Dri !
 Le destin de l'Homme
 Est une longue marche
 Une difficile quête
 Faite de peu de victoires
 Et de beaucoup de défaites
 Celui qui s'assoit
 Ira grossir
 Le tapis de déchets
 Et le nombre incalculable
 Des vaincus

Non Dri ! J'ignore la
 charge De nouveaux
 paysages De nouveaux
 visages Que me jetera à la
 face A tout moment La vie

Armé
D'une seule certitude :
La Victoire

D'une seule volonté :
 Lutter
 Obéissant
 A un seul impératif :
 Progresser
 Ayant pour tout capital
 Mon cœur et ma patience
 Mes pieds et mes mains
 Mon Amour de la liberté
 Et de la Révolution

Qu'importé
 Les problèmes et les ronces
 Les moustiques et les difficultés
 C'est le tribut
 De la virilité
 Ils sont les génies gardiens
 Des terribles secrets
 De la vie
 Contre
 « Les pattes immondes »
 Des imbéciles et des salauds.

Qu'importé
 Les chacals et les loups
 Je suis l'Homme
 Aux ressources infinies
 Je peux hurler
 Plus fort qu'eux
 Je rugirai
 Et ils se terreront
 Leur chair sera
 Mon menu
 Et leur peau me servira
 De sac de voyage
 De vêtements
 De tente et de lit

Qu'importé les intempéries Le
 vent sera
 Mon compagnon de voyage Et
 la pluie une amie Toujours la
 bienvenue

Dri, tu appelles
 La mort lente
 La décomposition de l'homme
 Repos et bonheur
 La résignation
 Paix et tranquillité
 Révolte
 Le refus créateur
 Et les pulsations de la vie
 Désordre
 Révolution
 Et le printemps de la vie
 Sainte morale de bourgeois
 Et noble philosophie
 Pour vaincus !

mohammed benamar zerhouni

Nedromah ou le temps vécu

La ville de mes pères est belle à sa manière. Son voisinage imposant et plein de charme donne à chanter. Elle est plus que tendre et affectueuse, maternelle ! au plus profond de son âme pour qui y entre et désire les caresses d'une mère. Son seul défaut est d'être un œil, plus qu'un œil, un œil qui écoute et observe ! œil qui veut tout voir et tout entendre... N'étant toute entière qu'un œil implacable, l'isolement pour qui aime la solitude y est quasi impossible. Il va sans dire que l'incognito n'y dure guère plus de quelques minutes. Je ne puis quant à moi me prononcer sur le degré de ce défaut : son appréciation relève du goût de chaque individu qui s'y trouve confronté.

Cette ville est belle en profondeur, dans son âme, dans l'histoire de son existence. Son présent plutôt plat et sans envergure ne peut malheureusement pas se prévaloir avec mérite de cette beauté... Cela est si vrai que lorsque le promeneur la contemple du haut du promontoir qui la surplombe du côté méridional, il lui suffit d'un peu de sensibilité pour percevoir à fleur de son visage défraîchi un sourire énigmatique qui dissimule plus d'un sanglot. Mourante vie !

Le printemps de la vie semble se refuser à elle et fuir comme un sacrilège, Elle est affligée comme par une injure universelle, écartelée entre un passé lumineux qui menace de la renier et un présent qui ne se haïe pas de lui donner sa chance,.. Entre guerre et pais elle a subi une hémorragie qu'elle fut incapable d'arrêter : ses forces vives l'avaient désertée. Ses meilleurs fils ont dû l'abandonner, qui pour s'immoler sur l'autel de la liberté, qui pour aller vivre sous un ciel plus clément ou plus propice aux aspirations de leur vie. Depuis il n'y a qu'absence et abandon & l'endroit où son âme devait vibrer de sa meilleure force. Elle n'a plus d'âme ! Elle est pareille à un épi vide, un tombeau qui ne renferme plus rien... Pourtant que de sang rouge et jeune n'a-t-on pas versé à la santé de l'Avenir radieux !

*/Np devait-il pas pointer cet Avenir ' ? Celte,
fleur ne devait-elle pas s'épanouir ? Par le
miracle de Feu et de Sang ! Pour le progrès et
la prospérité D'un peuple à l'épreuve du Temps
: Hommes de courage et femmes de pureté...*

Quand on doit avouer les martyres d'un monde à quoi bon peut servir de dire ses gloires ?

Au fort de mes heures saoules de nostalgie, j'ai toujours reçu de ma Ville une décharge de poésie brûlante qui me couvre l'âme ainsi qu'une vague, de sel et d'amertume... Cette décharge m'atteint où que je me trouve. Mélancolique et triste poésie ! Tu trahis si bien le désarroi que ma Ville maquille de résignation et de suffisance. Pur Stoïcisme !

Le cri de désespoir de Ben M'saïb pleurant sa ville natale irait si bien à Nedromah comme il a été à la mesure de Tlemcen pâtissant sous le joug des Turcs :

*Pour cette ville, les beaux jours ont fui ! Ruinée,
elle s'est pourrie.*

Ce cri que ne donner ai-je pour pouvoir le lancer du haut du minaret de ma Ville ! A en perdre la voix et la raison ! Jusqu'au Jour du Jugement Dernier !

Nedromah qui aux temps enfiévrés de la bravoure a lancé haut et loin sa voix dans les échos est à présent la proie de la rouille, la mortelle usure ! Sa vie est terne comme l'oubli... Qu'en est-il resté ? un corps sans âme ou une âme sans corps ? Au juste on ne peut répondre. Ce qui est certain c'est qu'elle est une existence mutilée, inexorablement rongée par une gangrène, vivant de sa blessure comme tout être atteint dan son corps et son âme... Finie la grande simulation de la vie ! Elle n'est plus qu'une existence suante balançant entre une réalité dérisoire et la résignation à la fatalité.

Espère-t-elle au moins ? Car à rien ne sert d'encourager un être qui n'espère plus. Mais qui a le droit ou la folie de s'interdire l'espérance ? Pas même la poussière brûlée par le soleil et foulée par nos pieds ne manque d'attendre la pluie du ciel ; ni le ciel de frémir de l'attente de l'aube...

ERRATUM

Une coquille s'étant glissée dans le dernier numéro ••de « PROMESSES », nous nous en excusons. Il jaUait lire Mahmoud Ariba et non pas Mohamed comme nous l'avions indiqué dans le sommaire. D'autre part, dans le poème « Mise au point » que nous lui avons publié (p. 35), il fallait lire :

mais je veux seulement
faire miroiter
mes objections
sur vos décisions
atteintes de vertigo
et par-la même
vous faire approuver
la justesse de mes propos

,Ait lieu de :

mais je veux seulement
faire miroiter
mes objections
sur vos décisions
atteintes de vertige
et par-la même
la justesse de mes propos

RECTIFICATIF

PBOMESSÈS » «^a 13. *un vers de Nadia Guendouz*
« Allez mon cœur assez pleuré », s'^{nl} est **glissé par** erreur dans
le poème de **Salah Guemriebe. Il faut lire :**

J'ECRIS

Pour ne **pas désapprendre le langage Des**
canons

je n'écris **par pour OUBLIER** mon frère

Je n'écris pas pour passer le temps

Au lieu, de :

J'ECRIS

Pour ne pas **désapprendre le langage Des**
canons

Allez mon **cœur** assez **pleuré**

Je n'écris **pas pour OUBLIER** mon frère

Je n'écris pas **pour passer le temps**

GRANDS PRIX NATIONAUX DES ARTS ET DES LETTRES

à l'occasion du Xème anniversaire de
l'Indépendance

Une décision signée par le ministre de l'Information et de la Culture stipule que les grands prix nationaux des Arts et des lettres seront décernés à des œuvres marquantes illustrant les différents domaines de l'activité culturelle : littérature, arts plastiques, musique, cinéma, radio-télévision, manuscrits, recueils de témoignages sur la Révolution, reportages, etc... Les thèmes des œuvres présentées au concours doivent être inspirés du combat mené par le peuple algérien pour sa libération et la reconquête de sa souveraineté, de sa personnalité et de ses valeurs sur tous les plans. En particulier, la résistance contre le colonialisme, la lutte armée de libération et l'édification nationale constituent la trame de ces œuvres. En outre, les œuvres admises à concourir peuvent avoir déjà été créées depuis l'indépendance ou constituer des œuvres nouvelles produites pour la circonstance. Les prix seront décernés aux lauréats à l'occasion des cérémonies commémorant le Xème anniversaire de l'Indépendance nationale.

DES GRANDS PRIX

DES ET DES LETTRES

DE PARTICIPATION

Art. 1^{er}. — Le concours pour l'obtention des Grands Prix Nationaux des Arts et des Lettres est ouvert à tous les nationaux algériens.

Art. 2. — Les œuvres doivent être présentées dans la langue nationale. Néanmoins et à titre dérogatoire, les œuvres d'expression française seront admises à concourir.

Art. 3. — Les œuvres doivent être adressées sous pli recommandé avec accusé de réception, et avec la mention « Grands prix nationaux des Arts et des Lettres » au Ministère de l'Information et de la Culture 119, rue Didouche Mourad, Alger, avant le 5 juin 1972, délai de rigueur.

Elles peuvent également être déposées contre récépissé à la même adresse.

— Elles peuvent être reçues dès la publication du présent règlement.

Les œuvres écrites doivent être expédiées en cinq exemplaires.

Art. 4. — Les œuvres seront restituées à leurs auteurs après la remise des prix. Cependant le Ministère de l'Information et de la Culture se réserve le droit de publier, diffuser ou communiquer les œuvres primées dans le respect des droits de l'auteur ou de ses ayants-droit.

LE JURY NATIONAL

Art. 5. — Le jury national, chargé de juger les œuvres présentées, est désigné par le Ministère de l'Information et de la Culture. Ses décisions sont sans appel.

Art. 6. — Les membres du jury ne peuvent prendre part au concours.

LES PRIX

Art. 7. — Un prix sera décerné à la meilleure œuvre dans chacun des genres suivants :

LETTRES :

1. Etudes et Essais.
2. Oeuvres historiques.
3. Romans et nouvelles.
4. Oeuvres dramatiques.
5. Poésie.

MUSIQUE :

6. Oeuvres symphoniques.
7. Oeuvres de musique traditionnelle.
8. Chants et chansons.

ART PICTURAL :

9. Peinture et dessin.
10. Miniature et enluminure.

ART DECORATIF :

11. Art décoratif.
12. Sculpture et gravure.

CINEMA :

13. Court métrage (documentaire, reportage, fiction).
14. Long métrage.

PRESSE ECRITE :

15. Enquêtes et reportages.

RADIO ET TELEVISION :

16. Enquêtes et reportages.

17. Emissions éducatives.

18. Emissions de variétés.

19. Manuscrits ayant valeur historique ou littéraire.

20. Témoignages authentiques sur les hauts faits de la Révolution (écrits, enregistrés ou filmés).

Art. 8. — Le montant de chaque prix est de dix mille dinars (10000 DA).

Art. 9. — Les candidats ne peuvent concourir que pour deux œuvres au maximum et dans des genres différents.

Art. 10. — Les auteurs de deux œuvres jugées de même valeur dans un même genre se verront attribuer le prix ex-œquo. Dans ce cas, le montant du prix sera partagé entre les deux lauréats.